

Un monde de femmes



Manuela De Seltz

Manuela DE SELTZ

Un monde de femmes

© Manuela DE SELTZ, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4265-0

Librinova”

www.librinova.com

Image de couverture : Valérie Deneufchâtel

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je suis une femme en moins bien, je suis un homme.

Johann Dizant

Aux femmes

Aux hommes qui les aiment

« La femme est, selon la Bible, la dernière chose que Dieu ait faite. Il a dû la faire le samedi soir. On sent la fatigue. »

Alexandre Dumas fils (1824-1895)

La classe, Alex !

LE RITUEL DE PASSAGE

Certains matins valent plus que d'autres. Comme aujourd'hui. Le premier matin de ma nouvelle vie.

Je suis fatiguée. Je n'ai aucune envie de sortir de mon lit. Il fait frais dehors et je suis bien sous ma couverture. Je préfère me remémorer la belle soirée de la veille et la savourer.

Hier c'était ma cérémonie de passage à l'âge adulte. Nous l'avons empruntée aux Mayas car notre communauté ne suit aucune religion, ne pratique aucun culte religieux venant des cinq anciennes et grandes religions. Notre histoire nous a appris que la religion avait relégué le rôle de la femme de faiseuse d'hommes à celui d'esclave. L'homme, en créant la religion, avait enfin réussi à asservir la femme.

Toute la communauté de Zama était présente. La cérémonie a débuté sous Yax'che, notre immense Ceiba, situé au centre du village. Cet arbre, c'est mon repère depuis toute petite, malgré ses soixante dix mètres de haut. Avec tout l'amour et le respect que j'ai pour lui, j'ai commencé à grimper sur ses merveilleuses branches avant même de savoir marcher. J'aime me ressourcer contre son tronc, absorber son énergie, sentir son cœur battant contre le mien. Je lui ai confié mes rêves, mes attentes, mes doutes, mes colères et mes joies. Yax'che sait tout de moi.

Notre arbre de vie dépeint parfaitement notre communauté. Il est notre "cœur des cieux", qui représente l'axe du monde autour duquel s'organisent les quatre directions. Il relie les trois mondes, le monde souterrain : Xibalba, la Terre : Cab, et les Cieux : Caan.

J'ai grandi avec ces croyances, elles sont ancrées en moi. J'y puise ma force. Elles sont profondément positives et pleines d'amour et de bienveillance. Comme notre communauté.

Yax'che fourmille de vie et j'ai fait de chacun de ses habitants un ami : papillons, iguanes, serpents, chauve-souris ou petits rongeurs ont été mes camarades de jeux. J'ai découvert l'odeur des orchidées ou des fougères le long de son tronc. Cet arbre est une ode à la vie et au bien vivre ensemble. Il est mon bien le plus précieux en ce monde, mon monde. Restreint mais riche.

Hier soir, la cérémonie a débuté par une danse autour de Yax'che. Je me suis

présentée à lui dans le plus simple appareil, connectée à la nature et à la vie sans superflu. Juste moi, mon cœur et mon esprit.

J'ai dansé autour de lui en chantant notre chant d'amour et de fusion. Les mains dressées vers le ciel, les pieds nus, j'ai tourné et tourné jusqu'à partir en transe. Je me suis laissé glisser au sol, sur ses racines les plus imposantes, pleine de l'énergie transmise par Yax'che et prête pour la suite. Livia et Adélie m'ont alors portée et amenée jusqu'au Temazcal.

Le dôme de forme circulaire qui accueille la cérémonie symbolise pour nous la matrice, l'association du ventre de la Mère Terre et du Feu, représentant le Père. Cette cérémonie de passage à l'âge adulte se fait le jour de nos seize ans. Plus qu'une simple cérémonie traditionnelle de purification, elle pose le cadre de notre avancée dans la vie communautaire. Nombre de choses jusque-là interdites me sont désormais autorisées. Sortir de la communauté, suivre l'enseignement de la chamane, assister aux conseils, avoir accès à la grande bibliothèque du savoir. Et avoir le droit de voir les hommes.

Adélie, la chamane, nous a donné un bouquet de plantes utilisé pour nous "purifier" et ôter le négatif de notre corps.

Accompagnée par ma sœur Livia et mes amies proches, nous avons formé un cercle autour de l'autel situé à l'entrée du Temazcal. Adélie nous a toutes purifiées avec de l'encens et nous avons demandé l'autorisation aux esprits de la Nature d'effectuer cette cérémonie. Une fois autorisées, nous sommes entrées au sein du dôme.

Adélie s'est occupée du brasier situé au cœur du Temazcal. Il lui fallait arroser régulièrement les pierres incandescentes chauffant le dôme comme un sauna. Treize pierres chaudes, ajoutées au fur et à mesure du parcours, seraient disposées au milieu de la hutte symbolisant les treize divinités diurnes. La porte du Temazcal s'ouvrirait exactement à quatre reprises... toutes les treize minutes, célébrant les quatre divinités permettant de réaliser un Temazcal : la Terre, l'Eau, le Feu et l'Air.

Le Temazcal ne pouvait durer que 52 minutes, puisque toutes les 52 années solaires se rejoignent les calendriers maya (365 jours) et lunaire (260 jours).

Nous avons alors passé la première porte, celle du corps, en entrant une par une dans la hutte, dans le sens des aiguilles d'une montre. Nous nous sommes assises autour du brasier, à même le sol, éclairées seulement par la lumière de la bougie. Nous sommes restées là un petit moment, le temps me semblant relatif.

Notre corps avait besoin de s'habituer petit à petit à la chaleur.

Nous avons ensuite passé la seconde porte, celle du mental. La chaleur y était plus forte et nous avons plongé dans le noir. Chants, tambour, promiscuité auraient pu m'effrayer mais ce fut tout le contraire ! Je laissais mon mental voler en tous sens avant de s'apaiser. Il ne tournait plus en boucle. Il avait trouvé la paix. Je souriais.

Une fois libérée de ces charges mentales accumulées durant seize ans, j'ai pu franchir la troisième porte, celle des charges émotionnelles. J'ai ressenti une immense joie me parcourir. Je n'étais pas seule, face à moi-même. Je me sentais plutôt faire partie intégrante, enfin, d'une grande communauté basée sur l'amour entre femmes. J'ai ressenti plusieurs vagues d'émotions, parfois contradictoires. J'ai repensé à certains épisodes de ma vie, bons ou mauvais. Il m'était demandé de laisser ressortir ces émotions en criant, riant, pleurant, chantant, à ma guise. Je me suis laissé aller, j'ai tout expulsé et il m'a semblé qu'après, je me suis sentie plus légère, comme une plume volant autour de notre Ceiba.

Adélie rajouta encore d'autres pierres. Nous arrivions au total de treize et la chaleur me brûlait au plus profond de mon corps et de mon âme. Nous étions toujours en train de chanter et malgré un épuisement certain, je me sentais étrangement en paix, une paix profonde et ancrée, que je n'avais encore jamais ressentie.

Enfin Adélie ouvrit la porte une dernière fois pour sortir du Temazcal. Pour moi, il s'agissait vraiment d'une seconde naissance, symbolique, comme sortant du ventre de la Terre Mère, l'esprit clair et le corps nettoyé par la vapeur et la chaleur, lavés d'anciens blocages, pensées affreuses ou événements traumatisants. Nous nous sommes délicatement extraites du ventre de la Terre et avons jeté notre fameux bouquet de plantes avec lequel nous nous étions « nettoyées » au feu. Nous n'en avions plus l'utilité. Je n'en avais plus l'utilité, je n'étais plus la même. Ou plutôt, je sentais que j'étais moi, mais une autre version de moi. Meilleure. Lavée, purifiée, prête à décrocher la lune. Il ne nous restait plus qu'à plonger dans le cenote du village, situé en bordure du grand mur blanc, près des cultures et de l'enclos des bêtes.

Ce matin au réveil, malgré la fatigue, je me sens toujours pleine de cette nouvelle sérénité, cette envie de vivre, de m'accomplir et d'accomplir mon destin. Une nouvelle Amaya est née hier.

« Ne crois jamais une femme, même si elle dit la vérité. »

Euripide (-480 -406)

Petite misogynie de comptoir.

LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE DU SAVOIR

Interdisez quelque chose à quelqu'un et il ne pensera plus qu'à cela. Durant des années, j'ai grandi avec l'interdiction absolue de m'approcher de la grande bibliothèque. Je n'avais pas le droit d'en parler à l'école, avec mes amies ou simplement de poser une question à Livia ou Adélie.

Je l'ai imaginée de mille façons. Petite. Immense. Froide. Chaleureuse. Sombre. Lumineuse.

Je l'ai imaginée chaleureuse, en bois, sombre, mélangeant l'odeur des livres et du bois. Je l'ai pensée froide, purement digitale, pleine d'écrans d'ordinateurs. Mais je ne m'attendais pas à cela. Quand Livia ouvre la grande double porte en bois, je peux toucher du doigt la signification du mot "félicité".

Finalement, aujourd'hui, plus que jamais, à ce moment précis : je suis une enfant. Une petite fille perdue au milieu de tant de savoir. Je vais enfin avoir des réponses à mes questions. À toutes mes questions. Celles que je n'ai jamais osé poser à Livia. Par peur. Ou par honte.

L'obscurité cède peu à peu place à une lumière diffuse, douce, enveloppante. Je sens tout de suite mon mental s'apaiser. Je suis à ma place.

La grande bibliothèque est la seule construction en pierres et en briques de notre communauté. Elle doit être inviolable.

L'intérieur est en bois comme je l'avais rêvé. Ou espéré. D'immenses étagères sont disposées le long des trois murs à droite, à gauche et en face de moi. Tout autour de moi. Une arche en forme d'ogive permet de circuler au centre, entre les étagères.

Dans les quelques encyclopédies que possède l'école, j'ai souvent vu des images de ces magnifiques bibliothèques construites par le monde au 20^{ème} siècle, particulièrement en Europe. Certaines m'ont laissé un souvenir impérissable : celles de l'Abbaye St Gall ou de l'Université de Zurich en Suisse, la BNF Site Richelieu à Paris, la bibliothèque Marucelliana à Florence en Italie